

Vie de saints

Numéro d'inventaire : 2015.8.5794

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1854

Matériaux et technique(s) : papier vélin | encre noire

Description : Couverture en papier buvard bleu-gris, recouverte de papiers à étiquettes bleu-blanc. Reliure cousue. 1ère page à filigrane. Absence de réglure, marge tracé au crayon à papier.

Mesures : hauteur : 21,7 cm ; largeur : 17,9 cm

Notes : Cahier rédigé par le curé de Ventron (Vosges) vers 1854. Une table des matières est rédigée en dernière page. Il est question de la vie de Saint-Antoine ou Antoine le Grand, également connu comme Antoine d'Égypte, Antoine l'Ermite, ou encore Antoine du désert ; mais aussi de la vie de Pierre-Joseph Formet dit Frère Joseph, ermite de Ventron. La biographie de Frère Joseph est destinée à Louis-Marie évêque de Saint-Dié. En 1854, l'église Saint-Claude a été construite avec une chapelle funéraire aménagée pour recevoir les reliques de Frère Joseph.

Intitulé : Saint-Antoine, Premier Père des Solitaires d'Egypte Article 1er : De l'origine et des premiers auteurs de la vie Solitaire : des ascètes. Article 2 : Naissance et éducation de Saint-Antoine : il se retire dans le désert et demeure longtemps seul. Article 3 : Saint-Antoine commence à former des disciples : Saint-Hilarion l'imitera dans la Palestine. Article 4 : Vie ordinaire du saint. Article 5 : Saint-Antoine cherche le martyre à Alexandrie ; et puis se retire sur une montagne fort reculée. Article 6 : Des monastères de la montagne de Dehors et de Pispil. Article 7 : Quelques révélations et quelques miracles du Saint. Son zèle pour la foi. Disputes contre des philosophes. Article 8 : Saint-Antoine écrit à Constantin ; prévoit les ravages des Ariens : De Saint-Paul Ermite. Vie de Pierre-Joseph Formet dit Frère Joseph solitaire de Ventron Adresse à l'évêque de Saint-Dié. Préface. Première époque Chapitre 1er : Parents de frère Joseph ; sa naissance Chapitre 2 : Enfance et adolescence de frère Joseph. Chapitre 3 : Frère Joseph domestique. Chapitre 4 : Frère Joseph soldat. Chapitre 5 : Frère Joseph part pour la solitude. Chapitre 6 : Entrevue de frère Joseph et de J. J. Walroff. Chapitre 7 : Frère Joseph rend visite à J. J. Walroff. Chapitre 8 : Frère Joseph dans sa solitude.

Chapitre 9 : Frère Joseph quitte Bussung et vient se fixer à Ventron. Chapitre 10 : Bussung rappelle en vain frère Joseph qui se fixe définitivement à Ventron. Deuxième époque Chapitre 1er : Esprit de foi de frère Joseph. Chapitre 2 : Son amour du prochain. Chapitre 3 : Son humilité. Chapitre 4 : Sa modestie. Chapitre 5 : Sa chasteté. Chapitre 6 : Sa mortification. Chapitre 7 : Sa piété envers la sainte vierge. Chapitre 8 : Mort et funérailles de frère Joseph. Chapitre 9 : Vénération populaire pour frère Joseph et faveurs obtenues par son intercession.

Mots-clés : Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

Théologie

Lieu(x) de création : Saint-Dié-des-Vosges

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 60 p. dont 59 manuscrites

Lieux : Saint-Dié-des-Vosges

Saint Antoine

Premier Père

Des Solitaires d'Egypte

Article premier.

De l'origine et des premiers auteurs de la vie Solitaire. Des ascètes

*Siue v.
Paul. p.
237. a}* **P**lusieurs ont douté quel a été celui d'entre tous les solitaires qui a commencé d'habiter les déserts. Et il y a un qui remontait bien loin dans les siècles précédents, ont voulu que les premiers auteurs d'une si sainte retraite, soient Elie et saint Jean Baptiste. Mais St. Jérôme vingt qu'il ou mille l'un et l'autre dans un rang au dessus des moins et des solitaires l'un ayant été un prophète, et l'autre ayant commencé à prophétiser avant même que de naître.

*cas n. 10.
28. c. 5
p. 681* Cassien prétend que les Religieuses qui vivaient en communauté ont eu comme le modèle les premiers chrétiens de jérusalem, non seulement pour modèle comme le dit St. Augustin, mais aussi pour instigateurs et pour auteurs. La vie ecclésiastique, dit-il a commencé dès le temps des B. pères, et c'était l'état où étaient autrefois les premiers fidèles. Selon que St. Lye le disoit dans les actes Concile l'Eglise étoit donc alors composée de personnes qui vivaient en commun avec une perfection quel on trouve aujourd'hui en très peu de ceux qui vivent dans les monastères. Mais après la mort des Apôtres, la ferveur des fidèles voulant à s'attacher, principalement à cause du grand nombre

3

Saint Antoine

nombre et de la faiblesse de ceux qui se convertissaient du paganismus, on vit bientôt non seulement les simples fidèles, mais les chefs mêmes de l'Eglise se relâcher de leur première perfection. Celors autres qui étaient encore dans la fievre que les Apôtres avaient allumée, et qui se souciaient de ce qu'ils avaient vu pratiquer de leur vivant se séparant des villes et de la compagnie de ceux qui croyaient que tous les chrétiens pouvoient vivre dans une vie plus relâchée, se retiraient dans des lieux écartés auprès des villes pour y pratiquer en particulier les règles qu'ils se souvenaient d'avoir vu établir par les apôtres (notre) Lord l'Eglise. ainsi comme peu à peu ils se retirerent de plus en plus du commun des fidèles, qu'ils se abstenaient de mariage, et qu'ils s'éloignaient de leurs parents, et de la communion du monde, ils eurent le nom de moines et de solitaires à cause de leur vie si retirée et si rude. Et cette sorte de monastites étaient qui ils vivraient et qu'ils demeureraient en commun.

¶ 682. Voila ajoute Cassien, la plus ancienne sorte de religieuse et qui tient le premier rang dans l'ordre du temps et dans celui de la grandeur. Et elle a subsisté jusqu'à nos jours sans changement jusqu'au temps de Paul. p. 683. et d'Antoine; les anachorètes dont ces deux Saints ont été les chefs et fondateurs, étant sortis de cette ligue fronde, ¶ 684. Il est encore autre part que la discipline des monastères est venue de S. Marc; et que ceux que le saint Evangelista avait formé, s'étant retiré dans des lieux écartés auprès des villes, y pratiquaient une perfection encore plus haute que celle des premiers chrétiens de Jérusalem; et qu'il autorise par le témoignage de l'histoire ecclésiastique d'Eusebe, et par le rapport des personnes du 902. l. 3. pays. Sozomene semble le suivre en cela. S. Athanase peut aussi 12. p. 45. donner lieu de croire qu'il y avait des monastères lorsque S. Antoine 6. l. fut. se retira vers l'an 270, en disant qu'ils n'étaient pas si fréquents; ant. l. 2. quoique le mot de monastère marquât souvent en ce temps là la 12. 453. demeure d'un seul solitaire.

Il est indubitable que les véritables religieuses se sont toujours proposées pour modèle la première Eglise de Jérusalem; Et nous voulons bien croire avec Eusèbe et divers autres anciens que les Thérapeutes 57. de Thabor n'étaient autre chose que des chrétiens convertis du judaïsme 58. que par S. Marc. Mais avec tout cela il est difficile de croire qu'il y ait eu une succession de monastères et de moines dans l'Eglise depuis 59. 300. 250. jusqu'à l'heure de S. Antoine; et nous avons des preuves extrêmement solide, pour ne rien dire de plus que S. Léonard est le premier qui 60. 300. 250. ait commencé à former un monastère et un corps de religieuses, vers l'an 325. may. 9. p. 44. a. 45.

Francis à Valognes 18 J. 1766 Grandval

J. 18 J. 1766

J. 18 J. 1766

J. 18 J. 1766

Saint Antoine.

Au moins il faut avouer que nous ne trouvons aucun vestige de carnalités dans les écrits des trois premiers siècles. Durant lesquels on ne voit pas qu'il y eut des Chrétiens qui fissent profession d'un état différent et plus retiré que les autres, hormis les ascètes et les anacorètes qui vivaient en leur particulier ou au moins qui ne faisaient pas de communautés considérables.

Les 14. p. 50. t. 1. B. C. ceux qui faisaient profession d'une vie plus sainte, plus austère, et plus retirée que les autres, était connu et usité dans l'Eglise des temps d'Origène qui dans son livre contre Celsus écrit sous le règne

S. Ioh. de Philippi vers l'an 249. Dit que les ascètes des Chrétiens s'abstinent

des animaux aussi bien que les Disciples de Pythagore, mais par un privilégiu. 15. p. 26. t. 2. p. 264. 2. cher le même. Vellon. 3. Granade. bien différent et seulement pour mortifier leur corps, et en dehors de vivre les vices. Plus de cent cinquante ans auparavant, Marcion qui fut hymis hérétique, avait embrassé dans le tout une vie solitaire, Oct. 3. Epiphane, et par consequent une parfaite chasteté.

1. Eusebe rapporte à ces ascètes sans parler des moines, ce que Philon dit des Thérapeutes. *Il dit de S. Pierre d'Alexandrie qu'il détestait son corps* *et une manière fort nude comme les ascètes. Il appelle ceux qui s'exerçaient particulièrement dans les actions de piété et de charité les ascètes du culte de Dieu.* Il parle de la même manière de S. Pion. *Il rapporte que Marcellin II. a dit que S. Pierre apparaissant dans la forme qui souffrait de la maladie, son père apparaissant était ascète. S. Athanase en décrivant aussi la mort de S. Antoine vers l'an 270, dit qu'il se dorma aussi exercices des ascètes et S. Ioh. vers l'an 300 que ceux qui voulaient alors penser sérieusement à leur salut, d'envoyaient leurs amis à la campagne, où ils s'exerçaient à la piété. Bollandus croit que les frères du monastère d'Arsinoe avec lesquels S. Demys d'Alexandrie établit une si belle conférence sur le sujet des Mille mœurs, vers l'an 260, étaient de ces sortes de solitaires. On ne peut pas dire nécessairement que cela soit fort assuré.* Nous avons une histoire de divers anacorètes du mont Sinaï et de Raïthe qui les Samaritans dont quelques uns avaient commencé à habiter ces déserts 70 ans auparavant c'est-à-dire longtemps avant S. Antoine et les ermites. Ils ont souffert sous le caléfaction. Selon l'opinion commune. Mais il y a plus d'apparence que ce soit sous Valens à la fin de l'an 370.

S. Palémon avec qui S. Laiosme se retira vers l'an 314, était un anacorète. Il y avait déjà fort âgé et que nianmien avoit des instructions par d'autres dans les pratiques de l'ordre solitaire. Il paroit même qu'à ce temps là il y avoit une école particulière pour les moines qui S. Laiosme reçut de lui.

Il y avait donc déjà quelques solitaires dans l'Egypte et la Thébaïde longtemps avant la persécution de Dioclétien quoique le nombre n'en fût pas grand. Mais après cette persécution, la foi de S. C. Sébastien extrême-ment augmente partout et le peu de la persécution étant répandue avec abondance sur les nations par le Seigneur qui avoit été l'Époux de l'ordre solitaire.